

**"LIBEREZ DARNAND !"
LA "CAGOULE" NIÇOISE
SOUS LES VERROUS
JUILLET-DECEMBRE 1938**

Par Dominique OLIVESI

On a pu dire de Joseph Darnand qu'"il a connu presque toutes les formes du fascisme français après sa rupture avec l'Action Française" (1).

A la tête d'une petite légion de jusqu'aux boutistes royalistes, déçus par le manque de combativité des Ligues depuis le 6 février 1934, il avait rejoint dès sa création le parti de J. Doriot.

Darnand, militant chevronné, ayant acquis une solide expérience dans le coup de main et le "coup de poing", se vit confier par V. Barthélémy la tâche d'organiser les troupes du PPF dans les A.M. :

"La nécessité d'un service d'ordre se faisait sentir. Le bureau fédéral fit appel à J. Darnand qui avait fait ses preuves à la tête de l'A.F. dans le département. C'est ainsi que je fis la connaissance de cet homme étonnant, au courage à toute épreuve et d'une rigueur absolue. Il devint mon ami et le resta" (2).

Pourtant en 1936, il ne suffisait plus au dissident de l'A.F., à l'ex-croix-de-feu, de mettre ses compétences et son énergie au service d'une formation légaliste, même aussi farouchement anticommuniste que l'était le PPF.

Le programme et surtout les méthodes d'action directes, clandestines et subversives du C.S.A.R (Comité secret d'action révolutionnaire, plus connu, sous le nom de Cagoule) avaient tout pour séduire un homme comme Darnand qui par tempérament avait toujours fait passer la nécessité d'agir avant la doctrine (3).

Comme à son habitude, il s'engagea à fond et mit sur pied avec l'aide de ses deux compagnons Agnely et Gombert une antenne de la "Cagoule" à Nice et dans le Sud-Est de la France.

Son entreprise de transport et de déménagement lui fournissait le moyen approprié et la couverture idéale pour approvisionner en matériel l'organisation secrète. Darnand se fit donc trafiquant d'armes entre la Côte d'Azur et l'Italie voisine avec la complicité active des Services fascistes

Vers le milieu de l'année 1938" le filet de l'enquête policière se resserra autour du "réseau". En juin la police perquisitionna chez Agnely et Gombert. Elle y découvrit des stocks de munitions (5)"

Darnand fut interpellé le 14 juillet 1938 à la frontière franco-italienne alors qu'il effectuait l'une de ses navettes habituelles. Il fut écroué à la Santé où il rejoignit Paul Faraut le "grand maître" des "Chevaliers du glaive", obscure ramification régionale de la "Cagoule" (6).

L'arrestation de Darnand, opérée dans le cadre de l'information judiciaire ouverte en novembre 1937 par le parquet de Paris, allait provoquer à Nice une certaine effervescence et alimenter pendant quelques mois une campagne d'opinion dirigée contre Max Dornay, le ministre de l'Intérieur du gouvernement Daladier.

LES AMIS DE JOSEPH DARNAND

Peu de temps après la mise sous les verrous de Darnand, l'"Eclaireur de Nice" élevait une vigoureuse protestation au nom des anciens combattants indignés par le traitement injurieux qu'on infligeait au valeureux soldat de la grande guerre qui "croupissait désormais sur la paille humide des cachots" (?).

Le journal qui s'était contenté jusque là (8) de manifester une sympathie discrète à l'égard des menées et des hommes de la "Cagoule" s'enflamma soudainement : Darnand, honnête citoyen et entrepreneur avisé qui avait réussi dans les affaires à la force du poignet, subissait le châtement injuste et dérisoire d'un gouvernement insensible à la gloire de ceux qui s'étaient autrefois sacrifiés pour la Patrie. Il était la victime malheureuse du "sinistre Fantomarx" {Max Dormoy} qui avait inventé de toutes pièces, pour les besoins de la cause, un roman policier délirant.

Réfutant par avance et par principe l'accusation de complicité dans un quelconque complot, l'"Eclaireur" déclara Darnand innocent et se lança dans une vigoureuse contre-attaque. Il s'attacha d'abord à démontrer, preuves à l'appui, c'est-à-dire à travers une série de témoignages à décharge, la respectabilité du prisonnier. Il entreprit le récit détaillé de ses exploits de guerre, notamment celui qui permit, en juillet 1918, à l'Etat major français de recueillir tous les renseignements utiles pour contrer la dernière grande offensive du Kaiser sur le front occidental : le *Friedensturm*. Un petit encart photographique quotidien en page intérieure rappela enfin, à partir du mois de septembre, le compte des jours d'emprisonnement infligés à Darnand.

En août 1938 se constitua, à Nice, un Comité des amis de Joseph Darnand (10). Placé sous la présidence de R. Laugier, grand mutilé de guerre, chevalier de la légion d'honneur, médaillé militaire, ce comité de défense réclamait la libération de l'inculpé ou à défaut, la levée du régime de droit commun que la justice lui appliquait.

Concrètement il s'agissait pour les promoteurs de cette entreprise de créer, d'organiser un vaste front de protestation regroupant les Associations d'anciens combattants, de susciter un réflexe de solidarité dans la "communauté des tranchées".

L'ARAC {association républicaine des anciens combattants}, d'obédience communiste, fit savoir immédiatement, par son président Jean Braman, qu'elle déclinait l'offre d'adhésion qui lui avait été faite, estimant "inconsidérée la participation de Joseph Darnand au complot du C.S.A.R" (11).

Malgré sa volonté proclamée de faire abstraction de toute considération politique {12}, de rassembler par delà les traditionnels clivages partisans, le comité de défense de Darnand apparut clairement comme l'affaire des "Nationaux", c'est-à-dire pour l'essentiel des militants et des sympathisants du PPF, de l'A.F. et à un moindre degré du PSF.

L'apolitisme de façade s'évanouit rapidement pour laisser place à des leitmotifs, des thèmes de propagande qui appartenaient au patrimoine idéologique, au fonds commun de la culture et de l'imaginaire politiques de l'extrême droite française des années trente.

I - L'EXALTATION DU "HEROS", DU GRAND PATRIOTE

Darnand, pendant la guerre s'était comporté en soldat d'exception. Il avait subi et affronté admirablement l'épreuve du feu. Aux yeux de ses amis, il pouvait légitimement passer pour l'incarnation de l'idéal combattant, de l'héroïsme patriotique fondés sur les valeurs de courage et de sacrifice. C'est ce qui fut rappelé avec insistance. Ainsi le 11 novembre 1938, avec le "collage" dans la nuit qui précédait les cérémonies du Souvenir, à proximité du monument aux morts de Nice, des centaines d'affiches réclamaient sur fond tricolore la libération du soldat "embastillé" (13).

Il est certain aussi que le style fasciste de Darnand avec ses allures de chef, issu du peuple, énergique, dur, intransigeant, tourné vers l'action, correspondait assez bien au type de "héros" pour lequel la Droite nationale d'alors avait les "yeux de Chimène" (14) et qu'elle se recherchait.

II - L'ANTICOMMUNISME

Il était dans la tradition de la droite extrême de réclamer de façon rituelle et bruyante l'interdiction du "Parti de Moscou". L'affaire Darnand, à Nice déclencha un peu plus l'ardeur et la passion anticommunistes des "Nationaux".

Le PCF fut systématiquement dénoncé comme l'inspirateur maléfique, l'instigateur de la persécution des "Cagouleurs". L'"Eclaireur" lui-même, n'écrivait-il pas que Darnand avait été livré au Parti communiste ? (15)

Paul Raynaud et surtout Marx Darmoy sur lequel se cristallisait une haine farouche furent accusés de faire le jeu des "moscoutaires" Thorez et Duclos et autres "valets" locaux de Staline.

Pour ses proches, Darnand, bravant une nouvelle fois tous les dangers, avait préféré s'attirer les foudres d'un régime décadent, plutôt que de s'abandonner à la lâcheté qui consistait à rester les bras croisés devant la menace du "complot communiste". Il s'agissait là, d'un choix honorable inspiré, dicté par un sentiment de légitime défense.

III - SI DARNAND ETAIT VICTIME DES COMMUNISTES IL L'ETAIT ASSUREMENT DES JUIFS

L'antisémitisme s'imposa "spontanément" comme la marque la plus visible et comme un des ressorts essentiels de l'activité déployée par tous les éléments de la mouvance cagoularde niçoise. Un groupuscule, à la dénomination peu équivoque "le Secours Anti-juif" se signala pendant toute la deuxième moitié de l'année 1938 par une production abondante et assez régulière qui entendait mettre en garde les Français contre les dangers qui les guettaient :

"La juiverie... n'avait pas renoncé à son projet de guerre, elle oeuvrait toujours à s'assurer la suprématie universelle en réduisant en esclavage les goyim, cette semence de bétail, selon le Talmud" (17).

Les deux responsables de cette officine, respectivement représentants de commerce et imprimeurs, étaient deux compagnons de P. Faraut, comme lui, anciens de l'A.F. Ils assurèrent la liaison avec le "Comité Darnand" dont ils étaient membres.

La manifestation la plus éclatante de cette poussée d'antisémitisme et de judéophobie obsessionnelle fut donnée à la fin du mois de novembre 1938, lors d'une grande "messe" publique au Savoy (Nice) sous le patronage de Xavier Giacobini, directeur de l'"Union Nationale de Nice" (18).

Cet hebdomadaire, qui passait régulièrement des annonces pour l'entreprise Darnand, ne faisait pas mystère de ses sympathies envers les "Cagouleurs".

Devant une assistance estimée à 400 personnes, Giacobini avait réuni l'aréopage de l'extrême-droite niçoise. A l'intérieur et à l'extérieur de la salle, le service d'ordre était assuré par les jeunes du PPF, en uniforme, sous le commandement de Pilloud, contremaître chez Darnand.

Parmi les orateurs, on entendit d'abord maître T. qui s'en prit aux juifs du gouvernement parce qu'"ils traînaient dans la boue les héros de 14-18". Puis le docteur P. de Menton qui revenait d'un voyage en Allemagne où il avait pu constater que les anciens combattants étaient honorés alors qu'en France les Darnand étaient jetés aux oubliettes, fit l'éloge du chancelier Hitler. D'après lui, ce dernier était resté fidèle à l'esprit des tranchées.

Xavier Vallat, l'avocat de Darnand, refusa de parler de son client, par devoir de réserve, mais exalta l'oeuvre de la "Cagoule" en assurant que "la France, pillée depuis 1936 par les marxistes, ne voulait plus être gouvernée par des juifs et des apatrides" (19).

Un mois plus tard, lorsque J. Darnand fut remis en liberté, le 21 décembre 1938, ses amis organisèrent en son honneur, une réception au buffet de la gare PLM (20).

Environ deux cents personnes l'attendaient. Parmi elles, sa femme, son fils, les fidèles compagnons et les délégués des partis "nationaux" : Coty, Beranguier (PRSF), Dubois (PSF), Guerard (AF), Barthélémy (PPF).

Laugier dressa le bilan d'activité du Comité. 11 remercia chaleureusement l'"Eclaireur" pour sa belle campagne et son directeur Léon Garibaldi qui fut salué comme un véritable "frère de guerre".

Darnand dit son émotion de retrouver sa famille et tous les siens. Il raconta brièvement son séjour en prison et assura qu'il était plus que jamais déterminé à poursuivre son combat.

On joua la "Marseillaise", un triple ban fut exécuté et toute l'assistance salua à la romaine le camarade retrouvé.

Le 31 décembre 1938, P. Faraut était à son tour libéré. Barthélémy, Parzy et Darnand l'accueillirent sur le quai de la gare de Nice.

BILAN

Darnand et Faraut bénéficièrent d'un non-lieu, prononcé en juillet 1939 par le juge Beteille.

Si l'affaire des "Cagouleurs" emprisonnés agita beaucoup les milieux d'extrême droite, à Nice, elle ne souleva pas pour autant les foules.

Les rapports préfectoraux décrivent à l'automne 1938 une opinion publique plus sensible à la volonté de fermeté du gouvernement Daladier face aux menées subversives du C.S.A.R qu'aux sirènes de l'antisémitisme (21).

La défense de Darnand ne mobilisa jamais qu'une fraction marginale des groupements d'anciens combattants et d'officiers (inactive ou à la retraite). Chez les Nationaux, on déplora la "pusillanimité" des dirigeants de ces grandes associations, soucieux de ne pas compromettre leur respectabilité.

Il apparaît aussi que Darnand ne bénéficia d'aucun vrai soutien de la part des notables et des modérés qui formaient le gros de la classe politique départementale.

Quand à la gauche, elle réclama sans cesse du gouvernement, une sévérité accrue, à l'égard des "agents de la cinquième colonne" (22).

Le cas de l'« Eclaireur » est plus complexe. Dans un premier temps, le journal de Léon Garibaldi, partit en croisade en faveur du "héros de 14-18". Par la suite, il donna très nettement l'impression de tempérer son enthousiasme, de prendre ses distances : les encarts photographiques disparaissent courant octobre ; la grande manifestation des "Nationaux" au Savoy est pratiquement passée sous silence et la libération de l'"embastille", annoncée en sixième page !

Cette évolution s'explique sans doute par le contexte national et international de l'automne 1938 : La crise des sudètes, La Conférence de Munich, la popularité de Daladier suscitérent un réflexe de loyalisme à l'égard du pouvoir en place.

Peut-être faut-il voir aussi, dans la circonspection grandissante dont fit preuve le journal à l'égard de Darnand, le souci sincère de se démarquer de l'antisémitisme forcené de la droite "fascisante" à l'heure où en France et dans le monde occidental, l'opinion commençait à s'émouvoir et s'inquiéter des violences et de la persécution que subissaient les juifs en Allemagne Nazie.

L'épisode de la "Nuit de cristal" fut à cette époque, relaté avec force par le quotidien.

En somme, l'"Eclaireur" en vint à considérer que derrière le glorieux combattant des tranchées, se cachait aussi un redoutable activiste, ennemi juré de la démocratie parlementaire et des institutions républicaines.

Pour Darnand, le passage par la "Cagoule" représenta une nouvelle étape dans sa "dérive fasciste" (23). Il fut aussi une expérience pratique, une "école politique" (24).

On note enfin que se constitue, autour de Darnand en 1938, une cohorte d'"arditi" qui fournira plus tard des cadres dirigeants à la "Révolution Nationale" (Légion, S.O.L), une équipe qui se retrouvera aux postes de commandement dans les Alpes-Maritimes au temps du "Premier Vichy" (25)

NOTES

- 1) ROUSSO (Henri), La Collaboration. MA Editions, 1987, p. 81
- 2) BARTHELEMY (Victor), Du Communisme au fascisme. Albin Michel, 1978, p.100
- 3) DELPERRIE de BAYAC (J.), Histoire de la milice. Fayard, 1969, p. 23
- 4) BOURDREL (Philippe), La Cagoule. Albin Michel, 1970 , p. 307-308
- 5) A.D.A.M, fonds du Cabinet du Préfet
- 6) MILZA (Pierre), Fascisme français passé et présent. Flammarion, 1987, p. 156
- 7) L'Eclaireur, 12/8/1938
- 8) L'Eclaireur, 17/7/1938
- 9) L'Eclaireur, 20/8/1938 et 3/9/1938
- 10) ADAM, fonds du Cabinet du Préfet
- 11) Ibidem
- 12) Ibidem
- 13) ADAM, fonds du Cabinet du Préfet
- 14) REMOND (René), Les Droites en France. Aubier Montaigne, 1982, p. 227
- 15) L'Eclaireur, du 28/8/1938
- 16) ADAM, fonds du Cabinet du Préfet
- 17) ADAM, fonds du Cabinet du Préfet, tract du 26 octobre 1938
- 18) ADAM, fonds du Cabinet du Préfet
- 19) ADAM, fonds du Cabinet du Préfet
- 20) ADAM, fonds du Cabinet du Préfet
- 21) ADAM, fonds du Cabinet du Préfet
- 22) Le "Cri des travailleurs", 9/7/1938 16/7/1938 23/7/1938
- 23) BURRIN (Philippe), La dérive fasciste. Seuil, 1986
- 24) ORY (Pascal), Us Collaborateurs. Seuil, 1976, p. 252
- 25) PANICACCI (J-L), Les Alpes-Maritimes de 1939 à 1945. Serre, 1989, p.110